

Atroce et originale, la mort du chirurgien grenoblois Charles Bernoju

par Georges Salamand

C'est une bien curieuse affaire que nous raconte l'avocat Gaston VELLEIN dans le numéro de l'an 1905 de la *Petite revue des bibliophiles dauphinois*, puisant ses sources dans une légende accompagnant une vieille gravure allemande du XVII^e siècle : celle de la mort d'une sorte de Simon-le-magicien moderne nommé Charles BERNOJU, originaire, semble-t-il, de notre bonne ville de Grenoble où il serait né dans les années 1630.

Les tréteaux du chirurgien

Chirurgien herniaire de grande réputation, « connu dans presque toute l'Europe » – admirez le « presque » ! – nous disent les historiens et chroniqueurs de Regensburg, ville de Bavière connue chez nous sous le nom de Ratisbonne, notre compatriote, mi-charlatan, mi-praticien honnête, exerçait sous le patronyme de docteur D'AVATAN, une profession itinérante qui l'amenait à guérir, ou à tenter de guérir, ses contemporains des différents maux délaissés par les « Diafoirus » locaux bien installés : l'opération de la pierre, celle des hernies, mais aussi, celle, plus délicate, de la cataracte « réalisée avec les aiguilles de M. CHELSEDEN qu'il disait être de son invention ».

Dans son remarquable livre sur la médecine à Grenoble, le docteur BORDIER nous livre quelques noms de chirurgiens-baladins-

ambulants venus ici soulager les misères du petit peuple. Le plus célèbre d'entre eux serait un Bourguignon nommé Pierre DUPILLE de BELLETOUR, présenté sur son affiche publicitaire, pour attirer la naïve pratique, comme « opérateur du Roy ». Un peu plus tard, à l'époque de la Révolution, une gravure-charge humoristique évoquait le boniment d'un autre charlatan-chirurgien à Grenoble devant un public béat et captivé... pendant qu'un petit ouistiti habile faisait habilement les poches des badauds subjugués.

Autre temps, autres mœurs, la télé de nos jours a remplacé les boni-menteurs !

Bref, pour en revenir à Charles BERNOJU, « chevalier du bistouri et baron du baratin », on le trouve en 1672 dans la bonne ville de Ratisbonne, accueilli à bras ouverts et croulant sous l'afflux des malades confiants dans son art.

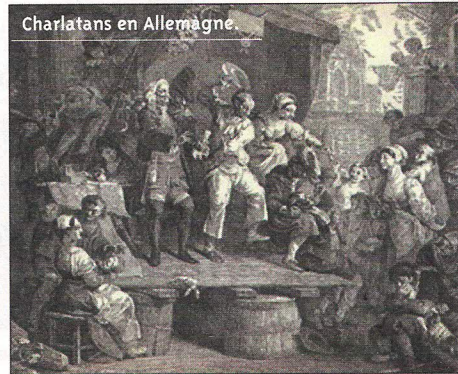
Ayant ainsi vite fait fortune, notre compatriote « résolut d'offrir en guise de cadeau d'adieu un feu d'artifice au bon peuple ». D'adieu... il ne croyait pas si bien dire, le malheureux !

Et que ça saute !

Désireux de quitter les sentiers battus de la banalité des feux d'artifice et pétri d'orgueil, il prépara dans le plus grand secret un coup fumant et imagina devenir lui-même le support d'un feu d'artifice vivant : « *Le malheureux s'était donc ingénié à s'entourer le corps de serpenteaux explosifs, ses membres étaient garnis de pétards et chacun de ses doigts portait une fusée* ». Au total, le Grenoblois soutenait allègrement ses 20 livres de poudre.

Le jour de la fête ayant été fixé, non au 14 juillet mais au 4 janvier, les crieurs publics de la ville et de nombreuses affiches convièrent les seigneurs, les délégués des états allemands, les fonctionnaires (Ratisbonne était alors capitale du Saint-Empire) et tous les habitants à se réunir place de la Bruyère sous la vieille

Charlatans en Allemagne.



tour qui domine l'auberge de la Croix d'Or à six heures et demie du soir, c'est-à-dire à nuit noire.

Sur un câble tendu du sommet de la tour à l'autre extrémité de la place, le public vit apparaître le bon docteur français, méconnaissable et ridiculement alourdi par tous ses pétards.

La foule une fois saluée par l'opérateur BERNOJU façon « grand siècle » va garder le silence quand un coup de pistolet retentissant va mettre le feu aux premières fusées. Hélas, aveuglé par la fumée, étourdi par les explosions, dévoré par les flammèches, le bon docteur perdit l'équilibre et tomba. Cramponné à la corde, il cherchera à se rétablir dans le crépitement des pétards et des feux étourdissants.

Malheureusement pour lui, ses brûlures ne lui permettront pas de réussir son redressement et c'est en poussant des cris horribles que le malheureux chirurgien, en flammes, va s'abattre, semblable à un « Stuka » atteint par la chasse anglaise, au beau milieu de la foule terrorisée, massée place de la Bruyère. De ce tragique épisode, la mémoire en sera conservée par la tradition bavaoise locale, celle d'un chirurgien dauphinois orgueilleux et malchanceux... N'en déplaise à certains historiens anglais selon lesquels Charles BERNOJU, s'il se nommait bien BERNOJU, se prénommaient Karl et était allemand... mais d'origine huguenote et dauphinoise... tout de même !



Ratisbonne